

—Pas le moins du monde, je vous assure, répondit-elle.

Mais il était temps que cela finît ; après cette semaine de dissimulation, elle se rendit un matin chez la duchesse pour lui dire qu'ayant reçu une triste nouvelle d'Alpino, la miladie de son vieil ami Barini, elle partait le soir même.

La duchesse se récria, lui parla de son affection, du chagrin que lui causerait son départ, la longueur du voyage, de tout ce qu'inspire une véritable tendresse ; mais, Minia persistant, la duchesse fit appeler son fils pour qu'il plaidât leur cause à tous. Le duc, en apprenant que lady Stève allait s'éloigner, pâlit. Il ne dit que quelques mots, parla de l'espoir d'un prompt retour, et sans l'altération de sa voix, son langage eût été strictement poli. Aussi Minia ne changea point de résolution.

—Jurez de revenir bientôt, répétait la bonne duchesse vous emportez le soleil de ma demeure... Qu'est-ce qui pourrait bien la retenir ?

—Peut-être le plaisir de gagner un nouveau pari, dit lord Whitefield.

—J'en ai fait un qui m'a suffi, répondit fièrement Minia.

—Vous viendrez me voir en Italie, chère tante, et j'essaierai de vous y faire un accueil tel que celui que vous m'avez fait en Angleterre. Et vous, mon cousin, continua la jeune femme, se tournant vers le duc immobile dans l'embrasure d'une fenêtre, j'espère que votre amour des voyages vous conduira dans mon pays et que vous n'oublierez pas le plaisir que j'aurai à vous revoir.

En parlant, ses lèvres tremblaient, mais elle retenait ses larmes ; il eût suffi, à ce moment, d'un mot de William pour tout effacer peut-être ; ce mot ne fut pas dit : il avait salué sans répondre.

Lady Stève ne se sentit pas le courage d'adresser des adieux aux indifférents et fit prier le comte de monter. Le pauvre M. de Bocé fut saisi d'un si réel chagrin que Minia en fut touchée :

—Qu'allons-nous devenir sans vous, ma chère, ma belle, mon adorable amie ? Pourquoi ce Barini vous appelle-t-il, comme s'il ne pouvait être malade tout seul ! Je suis désolé de vous aimer autant puisque vous vous envez...

—Comme une *Ombra*, murmura Minia en souriant tristement.

William, pâle et les sourcils froncés, la regarda vivement, mais elle jeta ses bras autour du cou de la vieille dame tendit la main au duc, et, passant son bras sous celui de M. de Bocé, le pria de la conduire jusqu'à son appartement.

—Voyons, chère lady, soyez franche, lui dit-il, qu'avez-vous eu ensemble ? Je ne crois pas à la maladie du bonhomme, je lis sur le visage de William une autre histoire : il ne vous laisserait pas partir avec cette froideur... C'est du chagrin et de la colère... Avez-vous refusé de l'entendre, car il vous aime ?... Pardonnez-moi de vous interroger ; ce n'est peut-être entre vous deux qu'un malentendu : les amoureux sont si maladroits !

—Il n'y a aucun malentendu, mon ami, j'ignore si le duc m'aime : mais, en tous cas, moi, je ne l'aime pas.

—Allons ! je me suis trompé. Si j'avais trente ans, je courrais après vous ; je me bornerai à vous conduire jusqu'au bateau, si vous me le permettez.

—Très volontiers, merci : à ce soir sept heures. Je serai bien heureuse si vous venez plus tard à Alpino et

me mettez à même de vous prouver ma profonde affection.

Le comte, ayant les yeux pleins de larmes, se sauva pour cacher son attendrissement.

Pendant ce temps, William restait enfermé chez lui. Son vieil ami l'avait deviné, il aimait la belle Italienne, non avec la violence de la passion que, sous son masque, avec sa voix et son talent, elle lui avait inspirée ; mais il avait pour elle une tendresse sérieuse, lentement éclosée, que justifiaient sa beauté, son caractère charmant, son intelligence élevée et sa grâce en toutes choses ; c'était elle qui eût désirée pour compagne de sa vie : aussi son chagrin avait été profond, quand depuis huit jours elle s'était montrée cruelle, coquette. En ce moment, le duc ne savait pas ce qui dominait en lui de la colère ou du regret, en tout cas, il était très malheureux... Il était loin de croire que son voyage à Londres fût la cause du changement de lady Stève, puisqu'elle-même l'avait engagé à s'y rendre, en remettant leur rendez-vous au lendemain, il l'accusait donc d'une impardonnable plaisanterie après une soirée où il avait cru être aimé... Oui, tout entre eux avait jusqu'ici été un malentendu, comme disait le comte, depuis le visage brun de l'Ombra et le teint pâle de lady Stève, depuis la jalousie secrète de l'amante, la colère de l'amant, jusqu'à l'accusation qu'ils portaient l'un contre l'autre, tout, excepté leur désespoir à tous les deux. A force de penser et de souffrir, le duc finit par être exaspéré contre cette femme qui s'était jouée des meilleurs sentiments d'un honnête homme.

—Qu'elle parte, et que je ne la revoie jamais ! s'écria-t-il. Celle que j'adore, ce n'est pas elle, c'est cette fille étrange, au visage bizarre et charmant ; voilà celle qui possédait mon cœur et mon imagination. Il faut que je sois plus faible qu'un enfant pour me sentir abattu, triste du départ de l'autre.

XII

Le jour finissait, par un temps de brouillard froid. Minia, accompagné de M. de Bocé, quitta Stèveville.

C'en était fait de toutes ses espérances, chaque tour de roue lui écrasait le cœur. Elle n'osa se pencher pour voir un dernière fois le château où elle était entrée triomphante et d'où elle sortait inconsolable. Ah ! si elle avait pu y laisser ses souvenirs au lieu de les emporter avec elle ! Mais se sentir étouffée de son isolement, de son avenir sans but, de sa jeunesse inutile, passer de la lumière à l'éternelle nuit, appeler l'oubli, ce froid consolateur qui tient de la mort, il y avait de quoi courber le plus fier courage.

La voix de son compagnon la fit tressaillir, elle avait oublié qu'il était près d'elle.

—Si nous retournions, chère lady Stève ? Plus de tristesse, on allumerait un feu de joie.

—Non, non, s'écria-t-elle d'une voix si gémissante qu'elle eut peur d'avoir montré son désespoir.

Elle ajouta en essayant un sourire :

—Je suis bien maussade. Je voudrais vous laisser meilleure expression de ma gaieté.

—La gaieté ! vous l'emportez avec vous, mon enfant.

Malgré leur bonne volonté à tous les deux, le voyage fut triste... Le comte la conduisit jusqu'au bateau ; là, elle lui tendit ses deux joues un peu pâles. Son vieil ami l'embrassa les yeux pleins de larmes et la regarda s'éloigner.